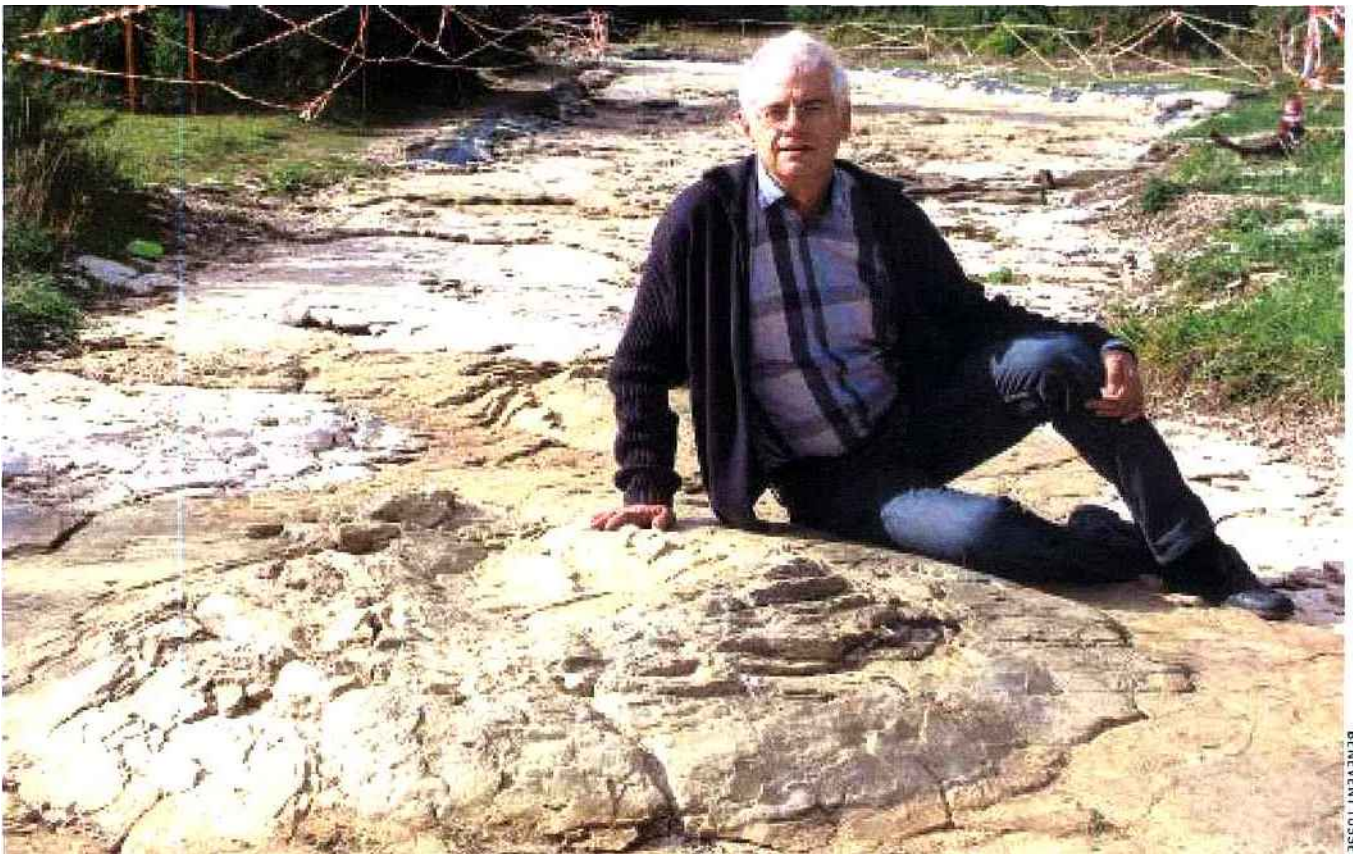


Que sont-ils devenus ?

Depuis la découverte, dans l'Ain, des plus grandes empreintes de dinosaures connues à ce jour, le géologue n'a pas cessé ses explorations

Patrice Landry, mordu des dinosaures



BERNARD TOSSE

Un matin d'avril 2009, la découverte de deux passionnés

Dans le petit matin froid, Patrice Landry et sa compagne Marie-Hélène Marcaud, tous deux membres de la Société des naturalistes d'Oyonnax, tombent sur un étrange burrelet rocheux émergeant du sol calcaire. Pour eux, pas de doute, ils ont trouvé ce qu'ils cherchent depuis des

années : une empreinte de pattes de dinosaure. Après cette découverte en avril 2009, le géologue et l'institutrice retraitée passeront l'été à décapier le sol, mettant au jour plusieurs dizaines d'empreintes qui se révéleront être les plus grandes jamais trouvées au monde.

PLAGNE

De notre correspondant régional

À quelques lacets du village de Plagne, entre les noisetiers et les résineux, le sol a été arasé. Sur le parking stationnent des dizaines de véhicules, là où voici à peine un an s'élançait un anodin chemin forestier. C'est «*Dinoplagne*», où l'on peut admirer les plus grandes empreintes de dinosaures au monde. Un panneau, fraîchement installé, remercie les «*inventeurs*» du site, Marie-Hélène Marcaud et son compagnon Patrice Landry. Aucun orgueil chez ce géologue de 61 ans. «*Le panneau aura disparu bien avant 150 millions d'années*», l'époque des sauropodes, ces gigantesques herbivores qui ont marqué leur passage ici. Mais il n'a pas fini de savourer sa découverte.

Depuis la première campagne de fouille à grands coups de masse et de marteau-piqueur, cet été, la piste commence à prendre forme. On peut suivre sur 110 mètres les pas d'un énorme sauropode ayant pesé probablement plus de soixante tonnes. Les prochaines années devraient mettre au jour le parcours de la bête sur plus de 250 mètres. Dès lors, on pourra analyser les mouvements de l'animal, grâce aux relevés en trois dimensions. Les empreintes déjà dégagées ont été enduites d'une gomme pour éviter l'effritement de la pierre craquelée, puis badigeonnées d'un vernis les protégeant de l'érosion. Car si elles ont résisté sous terre aux millions d'années, elles ne sur-

vivraient pas plus de dix ans à l'air libre.

Sur les dessins des panneaux explicatifs, les immenses herbivores côtoient des dinosaures à l'allure moins pacifique. «*Nous savions que nous trouverions inmanquablement des empreintes de théropodes*», sourit Patrice Landry. Deux pistes de ces dinosaures carnivores ont de fait été mises au jour. En revanche, les lieux semblent trop éloignés de la rive – le site, désormais en moyenne montagne, se trouvait en front de mer – pour trouver les conifères et les fougères fossilisées qu'il espère découvrir pour compléter cette carte postale envoyée voici 150 millions d'années.

Le géologue revient régulièrement sur le site. Pour participer aux fouilles, avec « toujours la même émotion ».

Le géologue revient régulièrement sur le site pour participer aux fouilles, avec «*toujours la même émotion*». Ou pour guider ses amis, dont «*des camarades de faculté que je n'avais plus revus depuis quarante ans*». Et dès qu'il le peut, il part sur des couches géologiques du Tithonien, époque reculée où évoluaient les majestueux herbivores. «*Presque tous les sites que nous avions repérés se sont révélés positifs. Nous y avons trouvé des empreintes, même très dégradées.*»

À l'annonce de la découverte, les langues se sont déliées aux alentours. «*Certains craignaient de passer pour des fous en disant avoir des empreintes de dinosaures dans leur jardin. Depuis, nous avons reçu des dizaines d'appels*», raconte-t-il. À Martignat, près d'Oyonnax, les traces de sauropodes plus petits ont été découvertes sur près de trois kilomètres. «*Un terrain de jeu gigantesque pour les scientifiques*», se réjouit Patrice Landry. Ailleurs, les empreintes laissent deviner la trace de doigts et de griffes, invisible à Plagne.

Si Patrice Landry est tenu au courant de l'évolution des fouilles, il reste «*l'amateurl*». «*Nous ne sommes jamais autant associés que l'on aimerait*», soupire-t-il. En revanche, il a pris place autour de la table réunissant les collectivités locales qui réfléchissent à la mise en valeur du site, déjà très fréquenté. Jusqu'à 1 000 personnes par jour. L'idée d'aménager un musée, aussi modeste soit-il, sera prochainement évoquée. A priori, il ne devrait pas être aussi imposant que le Musée du Jurassique que Patrice et sa conjointe ont visité cet été dans les Asturies (Espagne), au bord de l'océan Atlantique. Le paléontologue amateur a une autre lubie : il rêve d'une «*Route du jurassique*». Dans son ordinateur, les fiches s'accumulent. Une par site découvert dans la région. Ils pourraient être mis en réseau et attirer des touristes, qui, déjà, font le bonheur des commerces locaux. Et la «*fierté*» des habitants.

BÉNÉVENT TOSSERI